LA SOCIETE DU SPECTACLE

Plan

****

I. Le spectacle : entre illusion et réalité.....2
II. Eblouir pour régner: l'Etat séducteur. 9
III. Le règne des médias ou la manipulation par l'image. 10
IV. L'avenir de la société du spectacle :le phénomène de télé réalité. 14

****

> ***« Et sans doute notre temps... préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Ce qui est sacré pour lui, ce n'est que l'illusion, mais ce qui est profane, c'est la vérité. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que le comble de l'illusion est aussi pour lui le comble du sacré.*** »
> Feuerbach (Préface à la deuxième édition, ***L'Essence du christianisme***)

En 1967, **Guy Debord** publie *La Société du spectacle*, ouvrage qui reprend toutes les critiques élaborées dans l'*Internationale situationniste* et qui, écrit sous forme d'aphorismes, montre que notre société «*préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être* [...]» (citation de Feuerbach, placée en exergue du premier chapitre). La marchandise n'est plus une réalité, mais avant tout un spectacle. Poussant à bout les conséquences de cette affirmation, Debord conclut que le prolétariat, s'il est un sujet, est aussi une «représentation».
Ce livre, fondamental pour comprendre les contradictions de la «société de consommation» où l'acte de consommation symbolique l'emporte sur l'acte productif, a des prolongements dans le champ de la critique esthétique, culturelle, sociologique.
Cet ouvrage vise donc à dénoncer la société qui est devenue tributaire de l'image et du spectacle au point de s'enfermer dans l'illusion, de préférer consciemment le faux et la représentation à la réalité et au vrai.

Du latin *spectaculum,* de *spectare*, regarder, le spectacle est un art, et à ce titre un reflet, voire une critique de la société. Toutefois, il est parfois difficile de savoir où se situe le spectacle, sur la scène ou dans la foule. Selon les deux principaux sens qu'en donne le *Littré*,le spectacle est à la fois «tout ce qui attire le regard, l'attention, arrête la vue » et une « représentation théâtrale. » Mais aller au spectacle aujourd'hui c'est aussi aller au cinéma, à l'opéra, au ballet...
Ne convient-il pas alors d'ajouter un troisième sens, issu du vocabulaire philosophique: le spectacle comme ersatz de la réalité, comme illusion? Guy Debord le définit comme «**un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images**» (*La société du spectacle*, §4). Or il semblerait que la société se soit peu à peu enfermée dans ce type de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

rapports sociaux, chaque individu plaçant entre lui-même et les autres cet écran de représentation, cet intermédiaire, qu'est l'image : quels rapports sociaux peuvent-ils alors entretenir, quand tout est fondé sur un leurre ? N'est-on pas dès lors entré également dans une **société de séduction**, si, comme le souligne J. Baudrillard, «séduire, c'est mourir comme réalité et se produire comme leurre » ?

Mais il y a plus, et cette évolution ne concerne pas que les individus dans leurs rapports sociaux ; tout semble ainsi montrer une exploitation de l'image par les pouvoirs en place : jouant sur l'imaginaire du peuple, cultivant son goût pour le spectacle et les « paillettes », le pouvoir s'est emparé de l'image comme d'un instrument politique. Au point que R. Debray, y voyant un phénomène de société, donne à son ouvrage le titre suivant : *L'Etat séducteur, les révolutions médiologiques du pouvoir*. Pour s'installer, ou se maintenir, l'Etat s'est donc doté des moyens du spectacle, a toujours joué de la représentation, et ce, comme le rappelle Louis Marin, depuis Louis XIV. Comment l'Etat fait-il alors usage de cet « amour du spectacle » ? Comment l'image peut-elle devenir manipulatrice ?

Enfin, cette suprématie du spectacle, et de l'image comme représentation, se manifeste aujourd'hui par le poids qu'ont les médias dans la société et la vie politique. Ainsi, la démocratisation de la télévision a renforcé encore cet enfermement dans l'illusion que G. Debord dénonçait déjà dans les années soixante-dix. Actuellement, le concept même de télé-réalité, qui semble s'imposer dans les sociétés démocratiques occidentales, est révélateur d'un engouement illimité pour le monde de l'illusion ; ce règne des médias n'est-il pas porteur de risques pour la démocratie ? La manipulation effective du peuple par l'image pose de plus en plus problème dans une société où les élus doivent être choisis librement par l'ensemble des citoyens…

I. Le spectacle : entre illusion et réalité.

« *Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles.* ***Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation***. »
G. Debord, *La société du spectacle*, chapitre 1,1.

I.1. Une société de spectacle.

> «*Mais eux (les savants) sont assis au frais, à l'ombre fraîche; ils veulent partout n'être que des spectateurs et ils se gardent bien de s'asseoir où le soleil brûle les marches.*
> *Pareils à ceux qui stationnent dans la rue et qui, bouche bée, regardent les passants, ils attendent et regardent, bouche bée, les pensées imaginées par d'autres.*
> *Les touche-t-on de la main, ils font de la poussière autour d'eux, comme des sacs de farine; mais qui donc se douterait que leur poussière vient du grain et de la gloire dorée des champs d'été![...] Ils travaillent, semblables à des*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

moulins et à des pilons: qu'on leur jette seulement du grain! - ils s'entendent à moudre le blé et à le transformer en une poussière blanche.» Nietzsche, ***Ainsi parlait Zarathoustra***.

Hypertrophie de l'œil: dans tous les domaines, nous sommes spectateurs en même temps qu'acteurs. Ainsi, nous connaissons nos gènes déficients et nous sommes témoins des progrès du mal qu'ils font. Sur un autre plan, nous prévoyons l'évolution du climat et sommes conscients de la façon dont nous concourons tous au réchauffement global. Dans tous ces cas, et tout particulièrement en ce qui concerne la médecine, il y a une disproportion croissante entre des progrès rapides dans le domaine du diagnostic et l'avancement à pas de tortue dans le domaine du curatif. Ecart entre une société spectatrice et une société qui n'a pas toujours les moyens d'être actrice… Nous connaissons infiniment mieux le jour et l'heure de la mort que les moyens de la prévenir.
Il est à craindre qu'il n'en soit ainsi dans le domaine politique. Quand les hommes n'étaient qu'acteurs, ils attaquaient l'ennemi ou se défendaient contre lui à la manière de l'animal qui veut agrandir son territoire ou le défendre. Les philosophes et les historiens réfléchissaient ensuite sur le sens de ces tragédies.
C'est bien par notre conscience, notre statut de spectateurs que nous nous distinguons des hommes du passé. En quoi cette société de spectacle mérite-t-elle alors, comme le fait G. Debord, d'être dénoncée ?

Cette dénonciation est essentiellement due au fait que l'individu de la société du spectacle est **un individu aliéné** : ainsi, « l'aliénation du spectateur au profit de l'objet contemplé (qui est le résultat de sa propre activité inconsciente) s'exprime ainsi : **plus il contemple, moins il vit** ; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir. L'extériorité du spectacle par rapport à l'homme agissant apparaît en ce que ses propres gestes ne sont plus à lui, mais à un autre qui les lui représentent. C'est pourquoi le spectateur ne se sent chez lui nulle part, car le spectacle est partout. » (G. Debord, *La société du spectacle*, chapitre 1, 30.)

I.2. L'image et la représentation.

« *Cela est admirable : on ne veut pas que j'honore un homme vêtu de brocatelle et suivi de sept ou huit laquais ! Eh quoi ! il me ferait donner les étrivières si je ne le salue pas.* ***Cet habit, c'est une force*** ».
Pascal, ***Pensées***, 315

Comme le souligne ici Pascal, c'est l'image qui, en les habillant, fait la force des choses, et ce serait le fait d'un semi habile que d'en contester la puissance, ou de mépriser les domaines où elle s'étend son empire. Car « la raison a beau crier », l'image, aujourd'hui plus que jamais, nous tient sous sa loi. Elle est moins objet que sujet du regard, elle l'oriente et l'imprègne, le façonne et l'éduque. Elle enserre la conscience dans un jeu de désirs et de refoulements, dans une stratégie complexe de pouvoirs et de contrepouvoirs qu'il s'agit de déjouer pour tenir un discours objectif à son sujet.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

LA SOCIETE DU SPECTACLE

- **Dangers d'un monde dominé par l'image :**

En premier lieu, l'image a contre elle d'être inapte à l'universel : sa dimension sensible particularise le regard, paralyse la pensée et gêne la faculté d'abstraction. Le second point est que l'image est spatiale, statique, elle fige la fluidité du temps et n'a aucune capacité dynamique, évolutive. L'image opère une coupe dans le réel, mais elle n'en restitue que la platitude, en laissant échapper l'épaisseur du vécu, la concrétude existentielle de la temporalité. Ainsi, un cliché photographique saisi sur le vif de l'instant déçoit-il souvent lorsqu'on le considère après coup : par son caractère figé, il nous livre seulement la trace de l'émotion, le squelette de l'événement. Troisièmement, le **foisonnement contemporain des images nous voue à la multiplicité**, à la relativisation des valeurs et des êtres, à la perte du sens de l'origine : tout n'est alors qu'images, jeu de reflets, et diffraction des apparences. Le spectateur moderne est pris dans un jeu de miroirs d'une telle complexité **qu'il devient impossible de distinguer l'image de la réalité**. Enfin, et c'est une conséquence des points précédents, les images contemporaines sont tellement saturées d'irréel qu'elles s'avèrent incapables d'assumer la fonction de renvoi à la réalité des choses caractéristique de l'image classique. Les nouvelles formes de l'image tendent à brouiller les frontières entre fictif et réel, à replacer la manifestation de l'absence effective de la chose par l'illusion d'un effet de présence.
Toutes ces analyses qui tendent à dévaluer l'image, à n'en faire qu'un pâle reflet de la réalité, nocif car trompeur, ont été formulées bien auparavant par la doctrine platonicienne de la représentation.

- **Platon et l'allégorie de la caverne :**

Dans La République, Platon dénonce les effets néfastes de l'image sur l'homme : tout homme qui veut sortir de la caverne –ou, pourrait-on dire, de la «société du spectacle »- doit se faire violence, se contraindre ; car si, sur le chemin de la vérité, la réalité est bien préférable à la vie dans le mensonge et l'illusion, l'image n'en est pas moins plus séduisante que la réalité.

« Eh bien ! après cela, dis-je, représente-toi d'après une épreuve telle que celle-ci notre nature par rapport à l'éducation et au fait de ne pas être éduqué. Figure-toi donc des hommes comme dans une habitation souterraine ressemblant à une caverne ayant l'entrée ouverte à la lumière sur toute la longueur de la caverne, dans laquelle ils sont depuis l'enfance, les jambes et le cou dans des chaînes pour qu'ils restent en place et [514b] voient seulement devant eux, incapables donc de tourner la tête du fait des chaînes ; et encore la lumière sur eux, venant d'en haut et de loin, d'un feu brûlant derrière eux; et encore, entre le feu et les enchaînés, une route vers le haut le long de laquelle figure-toi qu'est construit un mur, semblable aux palissades placées devant les hommes par les faiseurs de prodiges par dessus lesquels ils font voir leurs prodiges.
-Je vois, dit-il
-Eh bien vois maintenant le long de ce mur des hommes portant [514c] en outre des ustensiles de toutes sortes dépassant du mur, ainsi que des statues d'hommes[515a] et d'autres animaux de pierre et de bois et des ouvrages

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

variés ; comme il se doit, certains des porteurs font entendre des sons tandis que d'autres sont silencieux.
[…] ceux-ci en effet, pour commencer, d'eux-mêmes, penses-tu qu'ils aient pu voir autre chose que les ombres projetées par le feu sur la partie de la caverne qui leur fait face ?
-Comment donc, dit-il, s'il est vrai qu'ils sont contraints de garder la tête immobile [515b] toute leur vie ?
-Mais des objets qui défilent, n'en est-il pas de même ?
-Et comment !
-Dès lors, s'ils étaient capables de dialoguer entre eux les choses présentes étant les mêmes, ne crois-tu pas qu'ils prendraient l'habitude de donner des noms à cela même qu'ils voient ?
-Nécessairement.
-Et quoi encore si de plus la prison produisait un écho en provenance de la partie leur faisant face ? Chaque fois qu'un des passants ferait entendre un son, penses-tu qu'ils pourraient croire que le son entendu vient d'ailleurs que de l'ombre qui passe ?
-Par Zeus, certes non !
-[515c] Très certainement, repris-je, ***ceux-là ne pourraient tenir pour le vrai autre chose que les ombres des objets confectionnés****.*
-De toute nécessité, dit-il.
-Examine maintenant, repris-je, leur délivrance et leur guérison des chaînes et de la déraison : que serait-elle si naturellement il leur arrivait ce que voici ? Quand par hasard quelqu'un serait délivré et contraint subitement à se lever et aussi à tourner le cou et à marcher et à lever les yeux vers la lumière, tout ce que faisant, il éprouverait de la douleur et serait en outre incapable, du fait des scintillements de la lumière, d'examiner ce dont [515d] auparavant il voyait les ombres, que penses-tu qu'il dirait si quelqu'un lui disait qu'auparavant il voyait des balivernes alors que maintenant, un peu plus proche de ce qui est et tourné vers des choses qui, plus encore, sont, il voit plus droit et si de plus, lui montrant chacune des choses qui passent il le contraignait en le questionnant à discerner dans ses réponses ce que c'est ? Ne penses-tu pas qu'il serait dans l'embarras et qu'il croirait les choses vues auparavant plus vraies que celles maintenant montrées ?
-Et même de beaucoup ! dit-il.
-[515e] Et si donc en outre on le contraignait à regarder vers la lumière elle-même, que ses yeux lui feraient mal et qu'il se déroberait en se retournant vers ce qu'il est capable d'examiner, et qu'il tiendrait cela pour réellement plus clair que ce qui serait montré ?
-C'est ça, dit-il.
-Si alors, repris-je, de là quelqu'un le tirait de force tout au long de la montée rocailleuse et escarpée et ne le lâchait pas avant de l'avoir tiré dehors à la lumière du soleil, est-ce qu'il ne s'affligerait pas [516a] et ne s'indignerait pas d'être tiré, et, quand il serait arrivé à la lumière, ayant les yeux pleins de l'éclat

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

du soleil ne pourrait pas même voir une seule des choses maintenant dites vraies ?
-Probablement pas, dit-il, du moins pas tout de suite.
-C'est donc l'habitude je pense, qu'il lui faudrait pour peu qu'il ait l'intention de voir les choses d'en haut. Et tout d'abord ce sont sans doute les ombres qu'il examinerait le plus facilement, puis après cela les images dans l'eau des hommes et des autres choses, puis enfin cela même ; à partir de là, ce qui est dans le ciel et le ciel lui-même il pourrait les contempler plus facilement sans doute de nuit, regardant en face la [516b] lumière des astres et de la lune, que de jour le soleil et celle du soleil.
-Comment donc en serait-il autrement ?
-A la fin certes, je pense, c'est le soleil, non pas ses apparitions dans l'eau ou en quelque autre place mais lui-même tel qu'en lui-même dans son espace propre qu'il pourrait examiner et contempler tel qu'il est.
-Nécessairement, dit-il.
-Et après cela, il déduirait bientôt par un raisonnement à son sujet que c'est lui qui produit les saisons et les années et qu'il supervise tout [516c] ce qui est dans le domaine vu et que, de ces choses qu'ils voyaient, [il est] en quelque sorte, de toutes, responsable.
-C'est évident, dit-il, qu'après cela, il en viendrait à ça !
-Et quoi encore ? Se remémorant sa première habitation et la sagesse de là-bas et ses compagnons de chaînes d'alors, ne penses-tu pas que lui, d'une part, se déclarerait heureux du changement et qu'eux par contre, il les prendrait en pitié ?
-Tout à fait !
-Et puis, les honneurs et les louanges, si certaines avaient cours alors entre eux, et les prérogatives accordées à celui qui examinait de la manière la plus pénétrante ce qui passait et se souvenait le mieux de ce qui avait coutume de passer en premier, ou en dernier, [516d] ou ensemble, et donc pour cela le plus capable de deviner ce qui allait arriver, crois-tu qu'il en aurait encore le désir et qu'il envierait ceux d'entre eux qui étaient honorés et investis du pouvoir, ou qu'il éprouverait le même sentiment que dans Homère et préférerait mille fois être "un cultivateur travaillant à gages pour un autre homme sans ressources" et souffrirait n'importe quoi plutôt que cette manière de se faire une opinion et cette vie là ?
-[516e] C'est ça., dit-il, je le pense moi aussi : tout souffrir plutôt que de se résigner à cette vie là !
-Et maintenant, mets-toi ceci dans l'esprit repris-je. Si celui-ci redescendait pour retoumer s'asseoir sur son siège est-ce qu'il n'aurait pas les yeux éclaboussés par les ténèbres, venant subitement du soleil ?
-Tout à fait certes, dit-il.
-Et alors ces ombres, si de nouveau il lui fallait lutter jusqu'au bout, en se faisant des opinions sur elles, avec ceux qui ont toujours été enchaînés, au moment où il aurait la vue faible, [517a] avant que ses yeux ne fussent rétablis --et le temps ne serait pas court, tant s'en faut ! jusqu'à l'habitude, ne prêterait-

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.